

Petits *Classiques*
LAROUSSE

Dom Juan

de MOLIÈRE

L'œuvre à l'examen

Par Romain Lancrey-Javal



Corpus bac :

Réécritures de la fin de Dom Juan.

Objet d'étude : réécritures, section L

- sujet type 3 : l'écriture d'invention : trois pages de traitement

**Texte 1. *Le Trompeur de Séville et le Convive de pierre* (1630), Tirso de Molina.
Traduit de l'espagnol par M. Espinosa et C. Elsen.
Fin de la dernière scène (sixième tableau, scène 20).**

DON GONZALO

Donne-moi la main. N'aie pas peur.

DON JUAN

Moi peur ? (*Il lui tend la main.*) Ah ! Ton feu me brûle !

DON GONZALO

C'est peu de choses auprès des flammes qui t'attendent, don Juan. Les desseins de Dieu sont impénétrables, sache-le : tes fautes, il veut que tu les expies de la main d'un mort. Telle est sa loi : chacun paiera selon ses actes.

DON JUAN

Je brûle ! Ne me retiens pas ! Je te percerai de ma dague... Hélas ! mes coups ne frappent que le vide... Je n'ai pas dupé ta fille : elle avait déjà découvert ma ruse !

DON GONZALO

Il n'importe. Tu l'avais tentée.

DON JUAN

Laisse-moi appeler un confesseur qui m'absolve de mes péchés !

DON GONZALO

Trop tard. Il n'est plus temps d'y penser.

DON JUAN

Ah ! Je brûle, je m'embrase, je suis mort !

Il tombe mort.

CATALINON

Pas moyen d'y échapper ! Je sens que je vais mourir aussi, comme mon maître !

DON GONZALO

Telle est la justice de Dieu : chacun paiera selon ses actes

Le sépulcre s'entrouvre et engloutit don Juan et la Statue, tandis que Catalinon se traîne vers la porte du mausolée.

CATILINON

Seigneur ! Que se passe-t-il ? Toute la chapelle s'embrase, et me voici seul pour veiller et garder mon maître mort ! Il me faut me traîner dehors, pour aller avertir son père... Saint Georges, saint Agneau de Dieu, permettez-moi d'atteindre la rue ! ...

Rideau.

Texte 2. *Dom Juan* (1665), Molière. Acte V, scènes 4, 5 et 6. Voir Petit Classique.

Texte 3. *Don Giovanni* (1787), « pièce comique », Lorenzo da Ponte, musique de Wolfgang Amadeus Mozart.

Traduction de Jean Massin.

Fin de l'avant-dernière scène du deuxième et dernier acte (scène XVIII).

LE COMMANDEUR

Donne-moi la main en gage.

GIOVANNI

La voilà ! – Hé là !...

LE COMMANDEUR

Qu'as-tu ?

GIOVANNI

Que cette main est glacée !

LE COMMANDEUR

Repens-toi, change de vie :

C'est l'instant suprême.

GIOVANNI, *cherchant en vain à se dégager.*

Non, non, je ne me repens pas,

Va-t'en loin de moi.

LE COMMANDEUR
Repens-toi, criminel !

GIOVANNI
Non, vieux bouffi de toi-même !

LE COMMANDEUR
Repens-toi !

GIOVANNI
Non.

LE COMMANDEUR et LÉPORELLO
Si !

GIOVANNI
Non.

LE COMMANDEUR
Ah, tu n'en as plus le temps !
Des flammes partout, le Commandeur disparaît et un gouffre s'ouvre.

GIOVANNI
De quelle angoisse inconnue...
Mon esprit... se sent-il... assailli ?...
D'où sortent ces tourbillons
De feu ?... Hé là ! quelle horreur !...

CHŒUR, *sous la terre.*
Tout ceci est peu pour tes crimes.
Viens, il y a un supplice pire.

GIOVANNI
Que mon âme se déchire !...
Que mes entrailles se tordent !...
Quelle torture ! hé là, quelle fureur !
Quel enfer !... c'est terrible !...

LÉPORELLO
(Quel visage désespéré !...
Quels gestes de damné !...
Quels cris ! Quelles plaintes !...
Comme cela me terrifie !...)

CHŒUR
Tout ceci est peu pour tes crimes.

Viens, il y a un supplice pire.

Le feu augmente, paraissent diverses Furies, qui s'emparent de Don Giovanni et s'abîment avec lui.

(Dans la scène finale, Leporello raconte le sort de son maître aux amoureuses de Don Giovanni – Anna, Elvira, Zerlina, laquelle tire la leçon de cette fin – leçon sous forme d'une « antienne », reprise joyeusement en chœur :

« Telle est la triste fin de celui qui a fait le mal,
Et le trépas du criminel
A sa vie est toujours égal. »)

Texte 4. « Don Juan aux enfers », XV, *Les Fleurs du mal* (1857), Charles Baudelaire.

Quand Don Juan descendit vers l'onde souterraine
Et lorsqu'il eut donné son obole à Charron,
Un sombre mendiant, l'œil fier comme Antisthène,
D'un bras vengeur et fort saisit chaque aviron.

Montrant leurs seins pendants et leurs robes ouvertes,
Des femmes se tordaient sous le noir firmament,
Et, comme un troupeau de victimes offertes,
Derrière lui traînaient un long mugissement.

Sganarelle en riant lui réclamait ses gages,
Tandis que Don Luis avec un doigt tremblant
Montrait à tous les morts errants sur les rivages
Le fils audacieux qui railla son front blanc.

Frisonnant sous son deuil, la chaste et maigre Elvire
Près de l'époux perfide et qui fut son amant,
Semblait lui réclamer un suprême sourire
Où brillât la douceur de son premier serment.

Tout droit dans son armure, un grand homme de pierre
Se tenait à la barre et coupait le flot noir ;
Mais le calme héros, courbé sur sa rapière,
Regardait le sillage et ne daignait rien voir.

II. Travaux d'écriture (sur 16 points)

On trouvera, pour ce sujet, la méthode de l'introduction et de la conclusion rédigée, et un plan proposé en trois parties – qu'il appartiendra à chaque élève d'essayer de développer et de rédiger.

Sujet. Ecriture d'invention.

Vous direz quel Don Juan vous préférez, celui de Tirso de Molina (texte 1), de Molière (texte 2), de Da Ponte-Mozart (texte 3) et de Baudelaire (texte 4), et quel Don Juan vous plaît le moins – et pourquoi. Dans le cadre d'un procès après sa mort, vous imaginerez ensuite votre intervention, comme avocat ou comme procureur : vous rédigerez en deux pages la plaidoirie en faveur du Don Juan que vous auriez envie de défendre ou bien le réquisitoire contre le Don Juan que vous auriez envie d'attaquer.

Eléments de reprise

Méthode suggérée pour l'introduction du sujet

L'exercice, très personnel, ne saurait supporter ici un corrigé-type. Mais il faut commencer par bien cerner les contours de chaque Don Juan pour affirmer sa préférence ou son refus – tout en rappelant, malgré tout, qu'il s'agit d'un être de fiction (piège ici de « l'illusion référentielle », qui amènerait à parler d'un personnage comme d'une personne, mais le sujet y invite, malgré tout...) On pourra ensuite construire sa démarche, d'abord en affirmant son choix, ensuite en le justifiant (arguments pour et contre, formes de la « délibération »), enfin en inscrivant un développement rédigé dans la forme d'un discours judiciaire, dont on rappellera ici les principes.

1. Préférence ou rejet d'un héros

1.1. *Le Trompeur de Séville* (texte 1)

Le Don Juan de Tirso de Molina est une figure de l'inconscience, celui qui remet toujours son salut à plus tard, et qui se trouve donc pris de court lorsque le châtement arrive et qu'il est trop tard pour se repentir. Cet aveuglement est-il une circonstance atténuante ou aggravante ? Ce sont ici les termes du débat. Le personnage ne refuse pas son salut mais manque de l'assurer à temps. Le message est clairement religieux : il faut faire amende honorable pendant qu'il est encore temps, ne pas remettre à plus tard la reconnaissance de ses fautes et sa conversion. On ne peut pas oublier cet angle théologique dans la condamnation ou la réhabilitation du personnage.

1.2. *Dom Juan* moliéresque (texte 2)

Le Dom Juan de Molière est un libertin qui est un homme de provocation et de défi. Il sait lui ce qu'il fait et va jusqu'au bout de son libertinage. Faut-il considérer sa passion comme cohérente et intéressante, ou comme un vice inextinguible, qui ne faut que causer le malheur d'autrui ? Le débat se porte ici sur un terrain moral – et l'on pourra se référer à la question du désir et du respect, dans « Lire l'œuvre aujourd'hui ».

1.3. *Don Giovanni* (texte 3)

Le Don Giovanni de Mozart et Da Ponte est un héros de l'esthétique – au sens étymologique de l'art des sensations. Il aime le plaisir, les femmes, le vin, la musique – et revendique la pleine liberté de ce désir. A-t-on tous les droits au nom du plaisir et

de ce qui est agréable et beau ? La question se déplace sur le plan artistique (Kierkegaard fait ainsi de Don Juan un héros du stade esthétique).

1.4. « Don Juan aux enfers » (texte 4)

Le Don Juan baudelairien enfin apparaît comme un dandy : il est celui qui ne se laisse pas émouvoir par le spectacle de ce qui s'offre à ses yeux, entend même manifester son indifférence, tout entier tourné vers la transformation glacée de chaque instant en œuvre d'art. Le Don Juan de Baudelaire nous invite à réfléchir sur la part respective de la poésie et de l'émotion (contrairement aux idées reçues, l'ironie poétique ici rejette précisément l'émotion, toute forme de pathétique).

En résumé : Pour ou contre l'inconscience religieuse ? l'immoralité ? la liberté esthétique ? la beauté éphémère et insensible ?

2. Forme de la délibération : arguments pour et arguments contre

Selon qu'on choisira telle ou telle attitude (on dit dangereusement « posture » aujourd'hui...), on préférera telle figuration du héros et on rejettera telle autre.

On reprendra ainsi les principes du discours délibératif, la pesée du « pour » et du « contre ».

2.1. Défenses

On peut ainsi défendre le Don Juan de Tirso de Molina parce qu'il a, malgré tout, conscience de sa perte (mais trop tard), le Dom Juan de Molière parce qu'il reste fidèle à sa transgression, le Don Giovanni de Mozart parce qu'il prône le plaisir jusqu'au bout, le Don Juan de Baudelaire parce qu'il reste élégamment isolé, seul contre tous, animé de « l'aristocratique plaisir de déplaire ».

2.2. Condamnations

On peut condamner le Don Juan de Tirso de Molina parce qu'il manifeste à la fin son inconscience et sa lâcheté, le Dom Juan de Molière parce qu'il reste inflexible dans son « vice », le Don Giovanni de Mozart parce que son goût du plaisir a manqué de réflexion, de modération et de prudence, le Don Juan de Baudelaire parce qu'il apparaît d'une insensibilité effrayante.

Mais il faut faire en sorte que le débat ne reste pas strictement moral, qu'il ait aussi partie liée avec des questions littéraires de représentation : goût pour l'échange désordonné et « baroque » du dénouement espagnol, intérêt pour l'ambiguïté donnée par Molière à son dénouement, allégresse et fureur communiquées par l'art lyrique de Mozart, fascination pour la beauté froide des alexandrins baudelairiens.

3. Forme du discours judiciaire

3.1. Les principes du discours judiciaire

On veillera enfin à donner au propos la forme réglée d'un discours judiciaire, qu'il s'agisse d'une plaidoirie ou d'un réquisitoire : examen des faits et de la présentation du héros, mise au regard de ces faits et d'une loi, demande d'un châtiment ou d'un acquittement – ou d'une clémence posthume (le héros, dans tous les cas, est mort – et c'est donc un jugement post mortem qui doit être délivré ici, d'une certaine manière

Don Juan ayant déjà été puni, ce qui est un élément possible de la défense : le coupable a déjà payé lourdement sa dette...)

On n'oubliera donc pas les destinataires (figure d'un juge ou d'un jury à prendre en considération), le retour sur un dossier (tous les éléments du passé, de l'histoire d'un personnage), l'évaluation d'une faute ou d'une innocence, d'une responsabilité, au regard des lois ou des valeurs partagées, une tentative enfin de persuasion - selon des principes affectifs, sensibilité, émotion - ou de conviction - selon des termes raisonnables à prendre en considération.

3.2. Vers la réhabilitation posthume et paradoxale de Don Juan ?

Le jugement ayant déjà eu lieu, on peut pencher, dans tous les cas, vers la réhabilitation posthume. Le personnage n'a-t-il pas été puni trop sévèrement au regard de ses actes ? Qu'est-ce que Don Juan a fait, somme toute, de si... criminel ? On peut reprendre l'analyse de Jean Massin : tuer un homme en duel, c'est la règle d'honneur au XVIIe siècle pour un aristocrate (Don Juan s'est battu dans les règles) ; la multiplication des conquêtes féminines est monnaie courante ; l'affranchissement de sa famille, une boutade dans un tombeau font partie des écarts que bien des gens pourraient commettre... Don Juan mérite-t-il un supplice infernal pour « mille et trois peccadilles » ? (Le catalogue célèbre de Leporello dans l'opéra de Mozart fait état de mille et trois conquêtes de Don Giovanni, rien qu'en Italie...) N'est-ce pas plutôt une société sclérosée et hypocrite, qui condamne les êtres à la transgression, qui se juge elle-même en ayant jugé le personnage de Don Juan (et l'on peut se référer ici aux travaux de Michel Foucault sur ce que l'infraction ou la folie nous apprennent des systèmes qui les considèrent comme telles : *Surveiller et punir, L'Histoire de la folie*). L'intérêt de la figure paradoxale de Don Juan est aussi de mesurer le maniement intéressant du paradoxe. Le Dom Juan de Molière offre le pratique de l'éloge paradoxal, de la deuxième scène du premier acte – éloge de l'infidélité – à la deuxième scène du dernier acte – éloge de l'hypocrisie. On peut transformer ainsi la défense de Don Juan en défense de la parole et du théâtre, de la parole de théâtre, et du théâtre de la parole...